

Pour l'auteur il n'y a aucune différence entre Dieu et son Fils, non pas que le Père et le Fils soit une seule et même personne, mais que les deux ont les mêmes qualités divines. C'est sa manière de dire que l'homme Jésus, qu'il a fréquenté de près (voir 1.1-4) est non seulement Fils de Dieu, mais pas dans le sens d'un petit Dieu, d'un Dieu miniature, ou d'un être humain que Dieu aurait hissé à sa dignité divine. Non il est Dieu, il est le Dieu véritable. Rien ne lui fait défaut pour être reconnu comme Dieu, entièrement Dieu.

→ Ai-je reçu l'intelligence pour connaître le véritable ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Qui peut me la donner ? Comment peut-il le faire ?
 → Pour moi, Jésus est-il le Dieu véritable ou simplement le fils du Dieu véritable ? Ma réponse change-t-elle quelque chose dans ma manière de vivre ?

Un dernier conseil : 1 Jn 5.21.

- Y a-t-il quelque chose de nouveau dans ce texte ?
- Quel effet vous fait cette dernière exhortation de l'écrivain ?

Le mot *idole* veut dire image. Il sert à désigner les représentations de divinités que se sont faits les peuples de l'antiquité. Il sert aussi à désigner les divinités que ces images représentent, parce que ces divinités-là n'existent que dans l'imagination de ceux qui y croient. L'auteur vient d'affirmer que Jésus est Dieu, le véritable Dieu (5.20). Toute fausse compréhension de son identité risque de devenir une idole. En particulier l'enseignement des opposants au Christ (2. 21 à 23 et 4.2 et 3) qui font de l'être humain qu'il était véritablement, une simple apparence d'humanité, un déguisement de Dieu en être humain, devient un idolâtrie dévastatrice pour la foi chrétienne.

Méditons et remercions Dieu pour la nature du Christ :

« C'eût été pour le Fils de Dieu une humiliation presque infinie de revêtir la nature humaine, même alors qu'Adam résidait en Eden dans son innocence. Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre millénaires de péché. Comme tout enfant d'Adam, il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité. Ces résultats, on peut les connaître en consultant l'histoire de ses ancêtres terrestres. C'est avec une telle hérédité qu'il vint partager nos douleurs et nos tentations, et nous donner l'exemple d'une vie exempte de péché. » Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 34

Une question d'assurance

Lisez: 1 Jean 5.13-21

L'auteur conclut sa lettre en soulignant que ses lecteurs et lui bénéficieraient désormais du même savoir grâce auquel ils ont l'assurance du salut.

La source de vie éternelle : 1 Jn 5.13.

- D'après ce verset, quel était le projet de l'auteur de cette épître ?
- Quelle était la caractéristique essentielle des destinataires de cet écrit ?
- Quel est le message à retenir de l'ensemble de la lettre ?

Cette phrase a pour fonction de conclure l'ensemble de l'écrit. L'auteur y rappelle l'objectif qu'il s'était fixé en écrivant ce texte. Pour lui, seul Dieu est source de vie. Tout humain qui croit en Dieu a la vie éternelle : mais, attention : cette vie est dans le Fils de Dieu (voir la fin du paragraphe précédent (5.11, 12)). La seule attente de Dieu, c'est que l'être humain croit, qu'il ait la foi. Une foi qui accueille Jésus comme l'authentique Fils de Dieu.

- Est-ce que je crois au nom du Fils de Dieu ?
- Qu'est-ce qui peut m'aider à y croire ?
- Ai-je la vie éternelle ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Un Dieu qui nous écoute : 1 Jn 5.14, 15.

- Que veut dire le mot *assurance* ? (pour vous faire une idée de son contraire dans l'esprit de l'écrivain, relisez 1 Jn 2.28 et 1 Jn 4.17, 18).
- Quel verbe est utilisé trois fois dans ces deux versets avec toujours *nous* pour sujet ?
- Quel autre verbe est utilisé deux fois avec le même sujet ?
- Quel autre verbe est utilisé deux fois avec Dieu ou le Fils de Dieu comme sujet ?

A plusieurs reprises l'auteur a écrit que Dieu a donné un ou plusieurs commandements (par exemple : 2.3-11, 3.22-24 et 5.3, 4). Le commandement qui résume la volonté de Dieu est le commandement d'amour. Il engage notre façon de voir les autres, de gérer les biens dont nous disposons et d'agir (3.17, 18). Sur le plan de la doctrine, le

commandement de Dieu concerne la personne de Jésus : il s'agit de placer notre foi en lui en tant que Fils de Dieu (3.23). La seule restriction à ce que nous pouvons demander à Dieu dépend de notre motivation. Le ressentiment, la rancune, la vengeance, la jalousie, et toute autre motivation contraire à l'amour, peuvent nous pousser à adresser à Dieu des demandes qu'il ne peut satisfaire.

- Qu'est-ce que je demande à Dieu ?
- Ai-je la certitude que c'est conforme à sa volonté ? Comment faire pour acquérir cette certitude ?
- Qu'est-ce que je possède parce que je l'ai demandé à Dieu ?
- Y aurait-il certaines de mes possessions que je ne connais pas ? Pourquoi ? Comment réussir à les connaître ou à les reconnaître ?

Le péché et ses conséquences : 1 Jn 5.16, 17.

- Y a-t-il quelque chose qui vous choque dans ce texte ? Quoi et pourquoi ?
- Ces deux versets sont un exemple des demandes que nous pouvons adresser à Dieu comme nous invitent à le faire avec assurance les deux versets précédents.
- De quel genre de prière s'agit-il ?
- Ce genre de prière est-il toujours conforme à la volonté de Dieu ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

Le péché est l'une des préoccupations importantes de l'auteur de ce texte (relisez 1.6 à 2.2 et 3.4 à 10). Pour lui, le péché concerne tout être humain : personne ne peut dire qu'il n'a jamais commis de péché (1.10), personne ne peut dire qu'il ne commet pas de péché (1.8). L'objectif de tout être humain est de ne plus commettre de péché (2.1). Toute personne qui commet un péché est sous l'influence du diable (3.8). Mais si cette personne confesse son péché, elle se place sous l'influence de Dieu et elle est pardonnée et purifiée (1.9). En effet Dieu a fourni Jésus pour enlever le péché (3.5). Jésus enlève le péché par le don de sa vie comme sacrifice de réconciliation (2.2) et en intervenant comme défenseur de ceux qui se mettent sous sa protection (2.1). Tant que le croyant reste sous son influence, lui qui est né de Dieu, il ne pèche plus (3.9, 6), c'est-à-dire qu'il ne commet plus d'acte mauvais qui conduit à la mort parce que dès qu'il commet un péché, il le reconnaît, se confesse et en reçoit le pardon (2.1, 2).

- Qui est le frère pour qui je suis invité à prier : le membre d'église, le membre de ma famille, le collègue de travail, le voisin ou quiconque, croyant ou incroyant ?
- Combien de frères et sœurs sont sur ma liste de prière d'intercession ? A quelle fréquence est-ce que je prie pour eux ? Dieu répond-il à mes prières pour ces personnes ?

« Né de Dieu » :

- Lisez attentivement **1 Jn 5.18, 19** si possible dans plusieurs traductions différentes.
- Quelle est l'idée principale que l'on retrouve dans ces deux versets ?
- Quelle est la place de Dieu et quelle est celle du malin ?

Les deux expressions *né de Dieu* du verset 18 ne sont pas identiques : il vaut donc la peine de les traduire différemment. Voici une proposition proche du texte grec : *Quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais l'engendré de Dieu le garde, et le malin ne le touche pas.* La première expression vise le croyant, converti, né de nouveau grâce à Dieu. La seconde désigne Jésus, l'engendré de Dieu qui garde le croyant et empêche le malin de le toucher.

- Comment se manifeste dans ma vie la puissance du malin qui domine le monde ?
- Comme Jésus peut-il me garder et empêcher le malin de me toucher en ce qui concerne ces manifestations ?
- Être né de Dieu, est-ce une expérience unique ou à renouveler ? Pourquoi ? Comment la renouveler chaque jour ?

Connaître le véritable : 1 Jn 5.20

- Quel est le mot clé de ce texte ? Combien de fois apparaît-il ? A qui se rapporte-t-il ?
- Qui est qualifié de *Dieu véritable* et de *vie éternelle* ?
- Dans quel but le Fils de Dieu est-il venu ?

L'intelligence pour connaître le véritable est un don de Dieu. Ce n'est pas simplement une faculté intellectuelle. C'est aussi une capacité à l'accueillir donc une implication de l'ensemble de nos facultés affectives. Être dans le véritable c'est conserver cette intelligence, c'est la renouveler chaque jour, c'est maintenir cette relation d'harmonie avec ce qui pour lui est vrai.